

Témoignages

*« Soufflez sur mon jardin
Qu'il distille ses aromates ! »
L'Épouse Cantique 4, 16*

*Comme l'encens répandez
une bonne odeur, Fleurissez
comme le lis, donnez votre
parfum, Chantez un
cantique. Bénissez le
Seigneur pour toutes ses
œuvres.*

Si 39, 14

PARFUMS ET SPIRITUALITÉ

D'aussi loin qu'il me souvienne, le monde orthodoxe, la vie orthodoxe éveillent en moi, comme en chacun de nous j'imagine, des couleurs et des sons ; celles des icônes et ceux des chants, avec des similitudes et des caractéristiques variant suivant les lieux, petites églises blanches du bord de mer dans les îles grecques bordées de ciel bleu et entourées du bruit des vagues, églises en bois du nord de la Russie couleur de miel et emplies des voix graves des moines.

Mais il est un autre sens toujours convoqué, stimulé, et dont on parle moins, c'est l'odorat. Pourtant celui-ci, plus directement lié qu'aucun autre au cerveau, à la mémoire et au « système limbique » comme disent les savants, à la fois nous éveille plus vivement (comme les sels que l'on fait respirer aux personnes atteintes de malaises) et nous transporte plus loin par le souvenir comme par l'imagination. Les parfums sont présents dans la pratique et les textes anciens *« Comme la myrrhe de choix j'ai exhalé mon parfum, comme du galbanum, de l'onix et du stacte, comme une nuée d'encens dans la Demeure. J'ai étendu mes rameaux comme*

Témoignages

le térébinthe : ce sont des rameaux de gloire et de grâce » dit d'elle-même la Sagesse (Si 24, 15). Le temple de Salomon était méticuleusement empli de parfums selon une instruction remontant à l'exode : « *le Seigneur parla à Moïse et lui dit ; pour toi prends des parfums de choix... myrrhe fluide, cinnamome odoriférant, roseau aromatique, cannelle et huile d'olives. Tu en feras une huile d'onction sainte...* » (Exode 30, 22-25). Plus tôt encore, quand, après le déluge, Noé sortant de l'arche offrit un holocauste d'animaux purs sur un autel, Dieu en « *respira l'agréable odeur* (ou '*le parfum apaisant*') ». Et même si Dieu, dans son courroux, s'exclame par la voix de Jérémie « *Qu'ai-je besoin de l'encens qui vient de Séba, du roseau aromatique d'un pays lointain ? Vos holocaustes ne me plaisent point, et vos sacrifices ne me sont point agréables* » (Jr 6, 20), le parfum restera comme l'essentiel d'un sacrifice que n'oublie pas le psalmiste « *Que ma prière s'élève comme l'encens devant toi, et l'élévation de mes mains comme le sacrifice vespéral.* » (Ps 141, 2).

Depuis toujours, en fait, parfum et spiritualité ont été liés. Il y a même on peut dire une archéologie du parfum dans la lignée de laquelle se met le christianisme. Dans l'Égypte ancienne, le défunt ayant franchi les jugements de l'âme était « Le Parfumé ». De nombreux mots égyptiens couvrent la grande diversité des parfums et fragrances, et tous portent une racine sntr, dérivé de ntr «dieu», et qui signifie ainsi « divinisant ». La reine Moutemouia (~1400 av. J.-C.) reconnaît à son réveil la présence d'Amon, roi des dieux : « Ton parfum traverse ma chair toute entière! ». Les textes disent que le palais se trouve alors *inondé* de la fragrance issue du lointain pays de Pount. Toutes les mentions chrétiennes de parfums et de bonne odeur décriront aussi cette particularité, cette étrangeté : les lieux sont instantanément comblés de parfum.

Témoignages



Offrande de parfums Nouvel Empire 1400 av. J.-C.

En Grèce et Rome ancienne, on a conservé cette mémoire de la bonne odeur, du parfum qui guérit au même titre qu'une onction d'huile. Si l'on embaume les corps ce n'est pas seulement pour parer à des senteurs nauséabondes, mais c'est parce que le parfum lui-même est signe d'une présence invisible et cependant sensible. Un texte du 10^{ème} siècle dit 'Lettre d'Aristote à Alexandre' aussi appelé le 'Secret des secrets' conseille : *« Fais usage de parfums excellents et odorants conformes au moment, parce que ce n'est que par le biais de l'odorat que l'âme est restaurée et toute odeur la plus suave constitue un aliment pour elle. Et une fois qu'elle aura été réconfortée et restaurée, le corps sera renforcé, le cœur se réjouira, le sang courra dans les veines en raison de l'allégresse de l'âme, qui s'est dilatée »*. Le parfum a une origine divine, liée au souvenir et à l'espérance du Paradis.

Symétriquement, les mauvaises odeurs sont le signe du démon plus encore que de la mort : Tobie fait brûler sur les braises dédiées à l'encens le cœur et le foie du poisson trouvé grâce à l'Archange

Témoignages

Raphaël pour chasser de sa fiancée Sarra le démon qui, *« incommodé, s'enfuit par les airs jusqu'en Égypte »*. Un cathisme du Mercredi Saint décrit comment **Judas se laissait enchaîner par la passion, * portant au lieu de myrrhe * sa perversion et sa méchante odeur*. Et le Synaxaire de la fête des Pères de l'Église rappelle qu'en 360 Arius malgré son ascétisme, ses connaissances, finit son parcours d'hérétique dans la mauvaise odeur : *« Arius, en se rendant à l'église, heurta quelque part la colonne du forum, et son ventre s'ouvrit, au point que ses excréments s'écoulèrent en public. Ayant ainsi éclaté, il laissa s'échapper par-dessous sa constitution intime, imitant Judas en sa façon de se déchirer par le milieu, pour avoir trahi le Verbe lui aussi. »*

Pratiqué plus que d'autres parfums, l'encens a l'avantage de réunir le visible de la fumée qui s'élève vers Dieu et l'invisible de son odeur. Les divers encens fabriqués tentent de donner une juste note du parfum de la grâce ; les encens à la myrrhe, au jasmin, à l'ambre, à la rose, au chèvrefeuille, au nard ou à l'oliban, au benjoin d'Éthiopie combinent plusieurs saveurs à la fois et sont attrayantes pour cela. D'autres - rose, fleur de citron, cyprès, gardénia, cannelle - répètent l'odeur naturelle des plantes. C'est le cas pour des encens dédiés à la Mère de Dieu faits de violette, de rose et d'iris pour imiter l'odeur de ses manifestations [iris pour la pureté, violette pour l'humilité et rose pour la charité]. Plusieurs monastères du Mont Athos qui distribuent des résines d'encens dans tout le monde orthodoxe, gardent secrète la composition de leur fabrication. Le monastère de Vatopedi dévoile un peu ses ingrédients : fleur de nuit, fleur du désert, fleurs d'Athos, rose sauvage, chérubin, violette, noix et ambre, un peu de myrrhe... Au monastère de Pantéléïmon on suggère : l'encens est fabriqué à partir de résine d'oliban avec l'ajout d'encens d'Égypte et de Grèce et se distingue par l'originalité et la fraîcheur des arômes.

Témoignages



Arbre à encens d'Oman

Recomposés ou même naturels, ces parfums finissent par également porter le symbole d'un cheminement vers le paradis. Je me souviens des petits chemins du mont Athos traversant l'odeur des figuiers, et tout aussi bien de l'odeur raffinée des orangers et du basilic rouge au monastère des Sept Nonnes dans l'oasis du Sinaï. L'odeur puissante de la mer et des rochers au lieu du martyr de Sainte Marcella sur l'île de Chios comme si la mer toute entière commémorait son martyr (tous les 22 juillet du sang apparaît sur les rochers et l'eau bouillonne autour du petit cénotaphe - je conseille à tout orthodoxe de faire un jour ce pèlerinage), les odeurs de l'automne dans les îles Kiji, et les odeurs minérales de l'hiver et de la neige aux abords des églises dans tout le nord (Russie, Finlande et même Harbin en Chine) et ces dernières années, de l'odeur abondante de roses et des cerisiers autour de notre église de Pékin. Tout ceci fait une mosaïque de vitalités, d'énergies, de souvenirs et de grâces de la nature que je retrouve si facilement en fermant les yeux. Ainsi je ne peux à ce jour séparer l'odeur de figuier du souvenir de l'entrée de certains monastères de l'Athos.

Mais il est des senteurs qui vont au-delà de ce kaléidoscope naturel ou ajouté par les hommes. Je veux parler du parfum des reliques et de ce parfum qui quelquefois surabonde aux icônes, voire aux églises toutes entières. Ce parfum est encore différent et

Témoignages

je ne saurai le décrire physiquement autrement que par les mots de l'Exode ; *« Le Seigneur dit à Moïse : procure-toi des aromates : résine, gomme à ongles, galbanum, des aromates dis-je et de l'encens pur en quantité égale...Tu en feras un produit pur et saint...Le parfum que tu feras là, vous n'en ferez pas pour vous de même composition. Tu le tiendras pour **saint et réservé à Dieu.** »* (Ex.30.34-37). Saint et réservé à Dieu.

Je me souviens, hôte au monastère Sainte Catherine du Sinaï comment les moines m'invitèrent dans l'église au petit matin et ouvrirent pour la vénération le reliquaire de la Sainte : l'église entière, en un instant, fut absolument remplie d'un parfum indescriptible : était-ce de rose ? Oui, un peu. D'encens ? Pas tout à fait...Y ayant goûté en quelque sorte, je ne pus me défaire du désir de le respirer à nouveau. Au Sinaï pourtant, hormis l'oasis du monastère des nonnes, et l'odorant four à pain des bédouins, toutes les odeurs sont minérales ; les pierres dégagent même une odeur de feu, un feu en harmonie avec la présence et/ou l'histoire du buisson ardent. J'ai encore une pierre qui porte l'impression de petites feuilles -les paléontologues diront facilement que ce sont des impressions fossiles datant d'avant le déluge-, mais je crois sans difficulté le moine qui me l'a donnée disant que c'est la combustion même du buisson ardent qui s'est imprimée sur la pierre. Toujours est-il que quand je respire son odeur de feu, elle me replonge instantanément dans l'atmosphère de là-bas.

Cette plénitude du parfum n'est pas un miracle isolé ou rare. Saint Dimitrios de Thessalonique, martyr en 306, aurait été vénéré en l'absence de ses reliques jusqu'à ce que celles-ci se manifestent au 7^{ème} siècle, par une abondante myrrhe odorante émanant d'une tombe d'à côté de sa prison. Et ce miracle s'est répété il n'y a pas si longtemps, en 1987, avec une si « bonne odeur » qu'elle se répandit dans les rues avoisinant l'église à Thessalonique. Le diacre de l'époque dit avec précision que l'odeur de la myrrhe coulant sur les icônes était distincte de l'odeur des reliques proprement dites.

Témoignages

Une autre expérience particulièrement frappante aura été pour moi la visite au monastère de Saint Pantéléïmon au Mont Athos. À l'époque, il n'y avait que cinq moines dans cet immense monastère pouvant en abriter mille, et qui a depuis repris vie. J'étais un hôte choyé dans ce grand ensemble désert.

Un jour, après la liturgie, un moine m'a demandé d'attendre dans l'église, puis est allé chercher une grande boîte en bois qu'il a posée sur une table. Ce n'était pas encore ce précieux reliquaire incrusté de pierres qui sera fait plus tard et voyagera hors de l'Athos. Elle contenait le crâne entier de Saint Silouane. Qui n'avait nul besoin de grenat ou d'émeraude pour éblouir : en effet quand le moine l'eut ouverte devant moi, un parfum extraordinaire emplit l'église toute entière, immédiatement. Encore une fois cet emplissage instantané de toute l'atmosphère, aussi marquant que l'odeur elle-même, cette plénitude du parfum qui semble plus large que son origine, est une étrangeté qui fait écho au parfum d'avant la Pâques répandu sur les pieds de Jésus, dans l'évangile de Jean : *«...et la maison s'emplit de la senteur du parfum »*. Quel est-il ce parfum indescriptible ? J'oserais dire qu'il est de ce monde sans l'être intégralement.

Je suis tout à fait averti des risques d'une piété axée sur de telles manifestations. Quiconque a lu *Les Frères Karamazov* connaît les désarrois que peut causer une déception comme celle d'Aliocha devant la dépouille de son starets. Il y aurait un danger, dit-on, à adhérer à cette valorisation de la « sainte odeur » qui aurait conduit à la multiplication des reliques et finalement à l'interdiction d'exhumer les corps par Constantin en 357 ! D'ailleurs la recension de la Vie des Saints en Occident ne mentionne l'odeur de sainteté à la mort des saints que dans...12% des biographies.

Témoignages



Père Jérôme au Monastère de saint Xénophon – Athos

Mais pour moi, les réserves et les précautions ne contrebalancent pas l'émerveillement que j'ai ressenti à chacune de ces expériences. Si l'odeur de l'encens peut donner à la longue un vertige, l'odeur des saints semble ailée, et nous porter avec légèreté. Grégoire le Grand (mort en 604) écrit que les élus *« recevront les plus suaves odeurs de Dieu, la source même de la suavité et sentiront les effluves des anges et de tous les saints »*. Si ici-bas je ne peux sentir « les effluves des anges », je peux au moins en avoir une anticipation, qui m'apporte réconfort et consolation. Alors oui je l'avoue, dans les deux semaines où je suis resté au monastère Sainte Catherine, je suis retourné plusieurs fois à l'ossuaire protégé de grilles, pour humer le parfum de reliques saintes, anonymes au milieu des autres.

Avant la Pâques, le Christ reçoit à Béthanie le don d'un parfum, six jours avant et sur ses pieds par la pure Marie, sœur de Lazare (selon St Jean), ou deux jours avant dans la maison du lépreux par une courtisane et sur sa tête (selon St Marc & St Mathieu). Ce parfum est de grand prix (dix fois le prix pour lequel Judas vendit Jésus !). Les icônes rendent confusément compte de cet épisode, soulignant souvent l'aspect « pécheresse » aux pieds de Jésus, alors

Témoignages

que c'est Marie qui fait cette action. Pourtant l'art des icônes, justement, nous montre une analogie qui va au-delà du symbole de la sépulture signifié par le Christ lui-même : le vrai parfum, le parfum « *authentique* » comme dit Saint Jean, plein et entier, non frelaté, c'est le Christ : « *Le misérable Judas, plein de jalousie, * calcule le prix du parfum digne de Dieu, * de ce vase précieux offert pour le péché * et d'où s'écoule le pardon* » (stichères du Mercredi Saint).

Aussi le Christ en lavant les pieds des disciples, dans une position identique à celle de Marie, fait plus que purifier, il élève et sanctifie ; « Vous aussi vous êtes purs ! » leur dit-Il.

Saint Paul reprend et développe totalement cette analogie : « *Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous, en offrande et victime, comme un parfum d'agréable odeur.* » (Ép 4, 2) et plus tard, Cyrille de Jérusalem (313-386), dans ses *Catéchèses*, décrit le sens de l'huile parfumée du baptême « *Mais veille à ne pas t'imaginer qu'il y ait là un simple parfum. Car de même que le pain eucharistique, après l'Épiclese de l'Esprit Saint, n'est plus du simple pain, mais le corps du Christ, de même ce saint parfum après l'invocation, n'est plus un simple baume, ou un baume ordinaire pour ainsi dire, mais c'est un don du Christ, devenu par la présence de l'Esprit Saint efficace de sa divinité.* ». Ce parfum est même devenu celui de la Croix : Saint Hélène retrouve la vraie Croix en 328, en forçant un juif nommé Judas à dévoiler sa cachette « *Et comme il arrivait à l'endroit où elle était cachée, il sentit dans l'air un merveilleux parfum d'aromates, de telle sorte que, stupéfait, il s'écria : En vérité, Jésus, tu es le Sauveur du monde* »

Témoignages



L'onction à Béthanie et le Lavement des pieds

Est-il possible d'aller plus loin que cela ? Saint Paul le fait en nous exhortant à devenir semblables au Christ : « Nous sommes, en effet, pour Dieu la bonne odeur de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent, aux uns, une odeur de mort, donnant la mort ; aux autres, une odeur de vie, donnant la vie (2 Corinthiens 2:15) ».

En attendant les parfums du paradis, supérieurs et plus nourrissants que ceux d'ici-bas, il me plaît que les odeurs liées à notre foi, celle des jardins, des brassées de fleurs dans les églises, des encens et des huiles nous éduquent à celles plus surnaturelles et spirituelles des myrrhes émanant des icônes et des reliques des saints.

Dans la petite île de Lipsi, au large de Patmos, il est une icône miraculeuse de la Mère de Dieu portant la Croix. Sa fête est le 23 août. Tous les ans, à cette date, un vieux morceau de bois sec et archi sec déposé là par une jeune fille en 1943 refleurit. Quand je l'ai visitée, il restait encore une fleur blanche d'un parfum mystérieux. Une seule fois, une seule fleur, et je m'en souviens...peut-être n'est-ce qu'un parfum terrestre et qu'il n'est rien en comparaison du jardin à venir, même si je me défais

Témoignages

difficilement de son enchantement ! Puisqu'à en croire Saint Silouane « L'âme vit longtemps sur la terre, et elle aime la beauté de la terre. Elle aime le ciel et le soleil, elle aime les beaux jardins, la mer et les rivières, les forêts et les prairies. L'âme aime aussi la musique et tout ce qui est de la terre l'enchanté. Mais une fois qu'elle a connu notre Seigneur Jésus-Christ, elle ne désire plus voir ce qui est terrestre. »

FRANÇOIS M.



La Croix parfumée dans « la prairie lumineuse et embaumée du Paradis »